

UNE PREMIERE EURODIAGONALE... UN SUCCES ! **Du 17 au 22 juin 2010**

EURODIAGONALE **BUDAPEST-STRASBOURG**

Yves Mestdag



En conclusion une bonne glace et merci à toute l'équipe

Ayant commencé le vélo au printemps 2007, j'ai la chance d'être un novice de 62 ans ! J'ai aussi la chance d'être membre d'un club branché sur les longues distances et qui compte une belle brochette de diagonalistes chevronnés. Les conseils et les expériences des uns et des autres, ça aide, que ce soit au niveau de la préparation physique, du matériel, de la cartographie, etc.. Et quand en plus, Michel Cordier me propose de faire avec lui et deux autres bons cyclos, Marc Deschuyteneer et Martin Ghesquière Budapest-Strasbourg, je peux dire que j'ai une chance énorme.

4 «gross bier»

Cette randonnée commence le 16 juin par un vol Bruxelles-Londres-Budapest pour Marc et moi avec retrouvailles manquées à 17 h30 avec Michel et Martin à l'aéroport Ferihegy distant de 25 km de notre hôtel à Budapest. Pour Marc et moi c'est d'abord l'attente anxieuse (3/4 d'h) de nos vélos emballés selon les exigences de British Airways; ensuite le remontage des vélos, dissimulés derrière des poubelles où nous pouvons jeter les emballages; enfin trouver la route interdite aux vélos vers Budapest et le Danube. A la tombée de la nuit, à la recherche de notre hôtel, nous apercevons à un carrefour deux autres cyclos dont un portant le maillot Audax Tournai. Nous voilà réunis pour trouver l'hôtel, manger ensemble et nous préparer au départ.

Jeudi 17 juin : BUDAPEST-SOPRON

Départ à 5 h comme prévu mais, assez vite, nous nous rendons compte qu'il n'est pas facile de trouver sa route en Hongrie. Jusqu'à Tata, la route est en mauvais état. Ensuite, nous avons un revêtement de meilleure qualité mais toujours avec des nids de poule impressionnants. Je ne m'attendais pas à une longue montée en sortie de Budapest ni aux fréquentes petites bosses par la suite. Un brocard passe devant nous, assez près. Quelle vélocité !

Une seule crevasion, une bonne température (+/- 25°), un très léger vent favorable et nous arrivons à Sopron à 18 h. Sur une petite place, nous mangeons sous un parasol. En fin de repas, une télévision est installée dans mon dos, à destination d'une autre table, avec le son assez fort en hongrois. La coupe du monde a ses impératifs... et nous les nôtres. Petite balade dans le vieux Sopron et vite au lit.

Vendredi 18 juin : SOPRON – BAD-HALL

Longue journée de 5 h à 22 h30. Pas le temps de penser aux 70 ans de l'appel du 18 juin 40 ! Nous quittons la Hongrie pour l'Autriche. La matinée est agréable avec quelques montées dures et je ne suis pas un grimpeur. Déjeuner (Schnitzel pour moi) à Freiland et re-montée vers Tradigist. L'après-midi, le vent d'ouest, défavorable, se lève de plus en plus. Nous avons des difficultés pour trouver notre route à Amstetten et Steyr et prévenons l'hôtel de notre arrivée tardive. Pluie et fatigue en fin de parcours. Nous avons du mal à trouver la Bill Roth Strasse où nous devons dormir. Un automobiliste nous guide dans les petites rues. Enfin un restaurant chinois encore ouvert, repéré en entrée de ville, nous rassasie. Vite au lit pour refaire nos forces pour le lendemain.

Samedi 19 juin : BAD-HALL – ROSENHEIM

Journée longue et pluvieuse dès la fin de matinée. Mon coupe-vent très léger ne coupe pas la pluie. En manque de chambre à air, nous nous arrêtons à Gmunden chez un vélociste où j'achète une veste qui me protégera très bien. Le reste de la journée, la pluie gâche des paysages magnifiques. A Rosenheim, nous arrivons trop tard pour souper à l'hôtel. Nous trouvons un italien ouvert à cette heure tardive. Mais, un fois attablés autour de 4 «gross bier» (0.5 l), au moment de

prendre la commande, l'Italien de service nous déclare qu'à cette heure, il ne fait plus de pâtes ! C'est viande ou poisson !

J'espérais une bonne choucroute

Ce problème d'horaire se répète de jour en jour : nous partons avec au moins 1 h 30 de retard sur l'horaire prévu car le petit déjeuner n'est pas possible avant 7 h voire 7 h 30. En conséquence, nous arrivons à l'heure où les cuisines sont nickel et fermées ! Impossible d'avoir le matin simplement du pain-beurre-confiture-café ! Les Autrichiens comme les Allemands nous présentent des buffets appétissants mais tardifs pour les cyclos que nous sommes.

Dimanche 20 juin : ROSENHEIM – LEUTKIRCH

Journée de pluie, du départ à l'arrivée. Mon achat vestimentaire se révèle de qualité. A la hauteur de son prix ! Pas mouillé par la pluie, pas mouillé par la transpiration. Les chaînes, les freins sont mis à rude épreuve et les cyclos itou. Les arrêts café-pâtisserie nous font du bien. Quelques erreurs de parcours nous retardent et rallongent quelque peu la balade. Notre arrivée mouillée et tardive est postérieure à la fermeture des cuisines. Les hôteliers nous servent malgré tout un bol de soupe réchauffant, du pain et un plat de charcuterie-fromage. Nous ne demandons rien d'autre, et très vite au dodo après avoir pris les dispositions pour que chaussures, chaussettes et autres vêtements puissent faire semblant de sécher pendant notre ronflette.

Lundi 21 juin : LEUTKIRCH – SCHILTACH

Le temps redevient agréable et nous permet d'apprécier les paysages, les fermes et les tas de bois bien rangés le long des routes. Apparemment, personne ne va se servir dans le tas d'un autre. Chez nous... Après le déjeuner dans un restaurant grec à Pfulendorff, le soleil est là et nous avons même chaud dans les montées de Mahlstetten et Bottingen. Ce beau temps nous permet de savourer les bosses et le sommet de notre balade (985 m). Seule ombre au tableau, une blessure à la selle commence à se faire sentir. J'en veux à l'agent de sécurité de Bruxelles qui m'a confisqué mon tube de pommade pour fesses de bébé. «Mais Monsieur, mon tube est vide aux 7/8. – Monsieur, vides ou pas, les tubes de 150 g. sont interdits» Je n'avais pas prévu que l'intelligence consciencieuse d'un agent de sécurité pointilleux avait des limites ! En attendant, ça pique au périnée.

Voilà une race de poulet strasbourgeoise qui ne convient pas au cyclo rural heureux mais affamé au terme de sa première diago.

Arrivés sous le soleil couchant dans la pittoresque petite ville de Schiltach, un hôtel agréable nous attend et nous soupçons au milieu d'une réunion de vieilles dames. Un vrai poulailler gazouillant en allemand ça prépare au dodo 4 cyclos, fatigués par 200 bornes, aussi bien qu'une rhapsodie hongroise.

Mardi 22 juin : SCHILTACH – STRASBOURG

Plus que 80 bornes sous le soleil. Petite promenade de santé sauf pour ma blessure de selle. Comment poser les fesses sans avoir mal ? Un cerisier au soleil retient les deux plus maraudeurs de l'équipe. Heureusement, nous retrouvons les plus gourmands dans une pâtisserie-café. Une longue piste pour vélo nous permet d'éviter les dernières villes allemandes et la circulation de plus en plus dense. Elle nous conduit à Kehl, à une nouvelle passerelle pour vélos et piétons. Pour franchir le Rhin, c'est plus agréable que le pont de Kehl.



Pose souvenir à Győr avec les « 4 M » Michel, Martin, Marc le photographe et « Moi »

En français cette fois, nous demandons notre chemin par les piétonniers du centre ville pour arriver à la gare de Strasbourg. Vite la consigne, nos housses, le démontage des vélos...

J'espérais une bonne choucroute mais le buffet de la gare n'en propose pas et la carte est réduite par manque de personnel nous dit-on. Je commande un poulet sur son lit de légumes... Ni cou, ni croupion, ni cuisse, ni sot-l'y-laisse, seulement quelques lambeaux de blanc sur quelques rondelles de courgettes chaudes vaguement parfumées au miel et au gingembre. Voilà une race de poulet strasbourgeoise qui ne convient pas au cyclo rural heureux mais affamé au terme de sa première diago.

Merci Marc, Martin et Michel. De vous trois, j'ai apprécié la compagnie et le sens de l'équipe.